les opportunistes qui l'ont suivi,assimilent cela au socialisme.Pour nous,cela s'appelle capitalisme,et ne saurait s'appeler autrement.

*
* *

L'ALTERNATIVE REVOLUTIONNAIRE.

Le problème posé ainsi,il devient évident que cette alternative révolutionnaire ne peut venir de quelques groupes radicaux agissant avec discernement et talent.Car,si talentueux qu'ils soient,nous doutons fort pour notre part qu'ils parviennent à détourner,par d'habiles coups de main l'Histoire de son cours,escamotant,au nez et à la barbe des gestionnaires,une révolution qu'ils n'ont d'ailleurs pas l'intention de faire.Le problème est bien plutôt de voir,en un temps où le réformisme, de quelque bord qu'il vienne,semble s'ouvrir un vaste champ d'action, les possibilités et les perspectives qui s'offrent à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

*
* *

LES CONSEILS.

Aujourd'hui,comme à chaque fois qu'elle se trouve contrainte par l'évolution globale du système,à un dépassement de ses anciennes formes d'organisation,la classe ouvrière effectue un retour à la forme empirique qu'est le Conseil;cellule vitale de la classe ,le Conseil s'avère de par la nécessité d'un dépassement à la base,la seule forme d'organisation indissolublement liée au niveau charnel à la classe.Seule,elle est suceptible de représenter en permanence ses intérêts.Il est bien évident que pour nous le Conseil n'est pas l'amalgame d'un certain nombre de travailleurs se proclamant en tant que tel,mais un ensemble de travailleurs réunis par le capital dans un but productif,qui détournent leurs forces de cebut initial pour les mettre au service de leur propre cause,et agissent en conséquence,unis démocratiquement dans la lutte,à l'encontre de toute autorité extérieure.Les grèves sauvages sont l'illustration vivante de la création permanente de Conseils.

Le Conseil n'a ni la limite géographique qu'on lui prête généralement(l'usine)ni la limite d'action qui en découle.Cette limite tient au manque de moyens de communication et d'information,et à la dispersion initiale du Capital.Ce sont ces limites,imposées aux Conseils,qui poussent la classe vers les formes d'organisation centralisées que nous lui connaissons.Actuellement,le niveau de concentration atteint par le Capital et la présence de moyens de communication et d'information entraînent l'éclatement de cette limite géographique.Les grèves échappant au contrôle des organisations ont tendance à s'étendre bien au-delà de leur lieu de fixation initial(Belgique,Italie,etc..)

En Europe,qui semble actuellement le foyer privilégié de ces formes de luttes,on peut,par ailleurs,déjà déceler une nette progression dans le caractère des revendications du niveau quantitatif auquel elles semblaient devoir se cantonner au départ,vers des revendications plus globales:durée du travail,hiérarchie des salaires,etc..

La seule perspective révolutionnaire valable aujourd'hui,repose donc sur la généralisation et l'extension de pareilles formes de lutte.

.-.-.-.-.-.-.-.-